

et sévères statistiques, il conclut à la supériorité de l'éther.

La Société des Sciences médicales de Lyon consacre plusieurs séances à l'étude des anesthésiques. M. Forgues (de Montpellier), publie de nombreux articles. M. Ollier, dans son discours du 3 novembre 1893, prononce un vigoureux plaidoyer en faveur de l'éther. Puis, paraissent les mémoires de Vallas (1), de Vogel (2), de Körte (3). Les journaux étrangers avaient publié des articles de Vanschier (de Copenhague) en 1882 et Bruns, Steltntzer, Silex, Garré, en Allemagne, s'étaient préoccupés de l'éther comme anesthésique de choix.

M. le professeur Chalot (de Toulouse) (4) résume ainsi sa conversion à l'éthérisation : " D'abord, pendant ma pratique, usage exclusif du chloroforme et aversion résolue vis-à-vis de l'éther ; puis, emploi indifférent du chloroforme et de l'éther, faute d'une technique convenable pour l'éthérisation ; enfin, adoption définitive de l'éther comme anesthésique régulier et quotidien ! "

Le mémoire que M. Chalot a publié traite très complètement de la pratique de l'éthérisation et il refute d'une façon magistrale les arguments de ses adversaires. Ce mémoire peut être considéré comme le meilleur guide de l'éthérisateur.

Dans la *Semaine médicale* du 30 juin 1894, M. le professeur Léprieu (de Lyon) publie un article qui résume avec beaucoup d'impartialité la question de l'éther.

M. Mercier (5) vient de faire un travail très important sur : *L'Éther considéré comme agent d'anesthésie générale*. Sa thèse fort documentée sera consultée avec fruit.

Les chirurgiens de Lyon pratiquent l'anesthésie par la méthode des petites doses d'éther au début. Aussi, ont-ils tous décrit une période d'excitation très grande. Cela tient au mode d'administration. On emploie à Lyon une méthode douce, intermédiaire à l'ancien procédé de Gosselin et à celui pratiqué aux États-Unis et préconisé par M. Chalot. C'est pourquoi leurs anesthésies ont quelques-uns des inconvénients reprochés à l'ancienne méthode.

Plusieurs chirurgiens de Paris n'ont abandonné le chloroforme que lorsque, déjà ébranlés par les résultats de Lyon, ils ont vu pratiquer l'anesthésie telle qu'elle se fait aux États-Unis, c'est-à-dire rapidement, sans excitation aucune.

(1) VAL'AS.—*Revue de Chirurgie* avril 1893.

(2) VOGEL.—*Semaine médicale*, 1894, p. 3.

(3) KÖRTE.—*Semaine médicale*, 1894, p. 62.

(4) CHALOT.—*Revue de Chirurgie*, — 10 mai 1894.

(5) MERCIER.—*Th. de Paris*, 25 avril 1895.